

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2016 - N° 71 - 1€

le nouveau

DETECTIVE

magazine d'enquête

FOSSÉS-LA-VILLE

**Soudain,
dans l'après-midi,
en plein
camping
il a disparu**

EXCLUSIF !

**UN AGENT
enlevé
par sa femme**



Nouveaux commanditaires

**Qui sont-ils ?
Que nous
veulent-ils ?**



Une passion dévorante

**« J'incite mes
clients à aller voir
ailleurs... »**

71

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossaise asbl, rue Rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne.

Pour les villages et hameaux : aux boulangeries de Le Roux, chez l'institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, à la coiffure Métamorphose à Aisemont.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Grégory Piet, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands.

Tu m'as abandonné...

Tu m'as abandonné en me laissant vide et sans voix.

J'aimais tellement pourtant la douce caresse de tes doigts, ton regard, tes yeux que je faisais pétiller. Pleurer, parfois. Rire ou sourire aussi.

J'aimais me dévoiler, me mettre à nu pour toi, tout t'offrir de moi. Simplement, naturellement, mais toujours avec passion.

J'aimais nos longues soirées, nos nuits blanches.

Tu t'endormais alors en me serrant contre toi. Heureuse et insatisfaite à la fois ; tu en voulais toujours plus ; tu ne pouvais pas t'arrêter. Mais le corps et le sommeil avaient raison de nos étreintes. Et j'étais là, toujours présent, guettant le moment où tes rêves te ramèneraient à moi. J'attendais. Je t'espérais.

Parfois, tu étais impatiente. Tu en voulais plus, tu en voulais trop. Tu voulais tout, tout de suite.

Tu trichais alors, me laissant au dépourvu. Tes doigts abandonnaient le crescendo subtil du plaisir que je voulais t'offrir. Tu voulais la fin, là, maintenant, tout de suite...

N'est-ce pas étrange? Tu m'as abandonné pour m'offrir à d'autres. Me condamnant à renouveler sans cesse le plaisir que je t'avais donné; vers de nouvelles inconnues. Faisant fi de l'intimité que nous avons partagé, tu souhaites à présent que je me livre sans pudeur à qui voudra de moi. C'est ton plaisir. J'obéis. Je me sou mets.

Tu m'as abandonné... Moi, ton livre préféré.

L'idée des «Chasseurs de livres» est venue à une directrice d'école de Farciennes, durant l'été. A l'époque, elle jouait à la chasse aux Pokémon avec ses enfants, mais trouvait l'activité pas très intéressante, culturellement parlant.

Elle imagine alors, dans la même optique, une chasse aux livres. Le principe : on abandonne un livre (on dit aussi : abandonné, voire à-banc-donné); on laisse une photo, un indice sur la page Facebook qu'elle a créée. Chaque livre abandonné est accompagné d'un petit mot qui explique la démarche.

Une fois que le « chasseur » a terminé sa lecture, il doit alors abandonner à son tour le livre.

En quelques mois, le groupe FB a atteint les 30 000 membres et l'idée se propage dans d'autres pays.

Il y a des abandons et des chasseurs dans notre entité (inscrivez-vous sur la page Facebook « Chasseurs de livres » et laissez un commentaire ; la communauté vous aidera dans vos débuts et dans vos recherches).

Un autre concept prend aussi de l'ampleur : les boîtes à livres. Il s'agit de mini-bibliothèques dispersées dans l'espace public, accessibles à qui veut. Il suffit d'apporter un livre et d'en prendre un, au gré de ses envies. Il y en a aussi à Fosses; renseignez-vous.

Bonne lecture !

Passion locale !



C'est le nom donné à une nouvelle épicerie situé rue d'Orbey à Fosses-la-Ville.
Rencontre avec une passionnée...



PJV : D'où venez-vous ? Pouvez-vous vous présenter ?

Mon nom est Caroline Kerbusch, j'habitais Velaine et ma famille est de Jumet / du grand Charleroi. J'ai fait mes études à Gosselies : un graduat en gestion hôtelière. Ayant travaillé 15 ans dans l'hôtellerie, pour des grandes maisons, j'étais fatiguée des horaires. De plus, avec mes 3 petits loups, ce n'était pas évident.

Les voir grandir ou continuer à ce rythme-là, j'ai dû faire un choix. Et, dans un bureau à encoder des chiffres, ce n'est pas pour moi.

PJV : Comment est venu ce projet d'épicerie ?

J'aime la cuisine. Avec mon mari, on allait déjà souvent dans les fermes, acheter nos produits. Mes parents et ma grande-tante étaient déjà dans le commerce. La « fibre commerçante » on l'a et ça ne se perd pas !

J'ai été très bien soutenue par l'ASBL Job'in, couveuse d'entreprises qui aide à construire le projet.

Il ressort que la cuisine, les bons produits et le local me correspondent tout à fait. La superficie de la maison s'y prête, donc je me suis lancée. Nous avons également créé un atelier de cuisine, agréé par l'AFSCA, en lieu et à la place du garage.

En quelques sortes, l'épicerie est une réelle vitrine pour les producteurs. Je n'ai que quelques échantillons de leurs produits. J'incite d'ailleurs aussi les clients à aller chez les producteurs locaux.

Ici, vous trouverez uniquement les produits de saison.

PJV : Il est rare de voir encore, de nos jours, une épicerie à l'ambiance d'antan...

C'est une ambiance familiale et conviviale qui est voulue ; les petits loups viennent parfois, ou on les entend jouer, se dis-

puter... J'étais habituée à garder de la distance avec le client, là où j'ai travaillé. Ici, je retrouve l'ambiance que je souhaite. Ça se passe bien également avec les producteurs.

PJV : Vous avez des bocaux également ?

A la maison, nous sommes anti-gaspillage. En faisant mes commandes, j'y pense déjà. Je recherche des recettes de produits en gelées, de préparation pour la conserverie. Dans les bocaux, on retrouve des légumes au vinaigre, à l'huile, confits de légumes... Dernièrement, j'ai préparé du chou rouge aux pommes. Tous les bocaux sont stérilisés, même les confitures. Pour les fêtes, je suis en train de réfléchir à des idées de bocaux originaux.

Le vendredi, nous proposons des plats à emporter. Les gens viennent avec leurs casseroles, leurs Tupperware, etc. Ici les clients viennent d'ailleurs faire leurs courses avec des sachets en tissus ou réutilisables.



PJV : Et les ateliers ?

Le mercredi après-midi, j'organise déjà des ateliers pour enfants. Nous travaillons une thématique par saison. Les 15 premières minutes sont consacrées à une sensibilisation au non-gaspillage et aux produits locaux. Ensuite, nous abordons le thème de l'atelier.

Le samedi matin, même principe pour les adultes. Les ateliers seront encore développés plus amplement après les fêtes. Maintenant, les enfants peuvent même venir fêter leur anniversaire et préparer eux-mêmes gâteaux ou cupcakes.

Ici, on vit au rythme des saisons... Dans cette petite pièce conviviale, au décor champêtre, on retrouve

J'incite d'ailleurs aussi les clients à aller chez les producteurs locaux.

l'âme des épicerie d'autrefois. Vous aussi, vivez cette passion locale en franchissant la porte... Vous y serez bien accueillis !

■ Pierre-Jean Vandersmissen

Un agent fossois enlevé par sa femme...

C'était un vendredi. Jeannine qui était dans la combine avait convaincu Guy de ressortir. Il était près de 16h30 et Guy n'était pas très chaud. Il venait de terminer son service, et bien que la semaine n'avait pas été extraordinaire, il avait hâte de savourer ce week-end d'octobre qui s'annonçait tellement ensoleillé.



Guy bougonnait un peu, sans vraiment oser résister à Jeannine; il accepta de la suivre même si elle restait très évasive sur l'endroit où elle l'emmenait. Elle l'avait même sommé de se changer. Guy, de bonne grâce avait quitté son uniforme, mais rêvait plutôt d'enfiler son cycliste pour aller faire un tour. Mais bon ! On ne contredit pas Jeannine un vendredi en fin d'après-midi, sinon c'est tout le week-end qui pourrait en pâtir.

Jeannine prit donc le volant, ce qui n'est pas coutume, et Guy vit défiler avec une inquiétude grandissante les quelques kilomètres qui les séparaient du camping du Val Treko. Il ne leur fallut que dix minutes. Quelle ne fut pas la surprise de Guy quand il poussa la porte du Club House pour y découvrir une délégation joyeuse des résidents du Val Treko tout en joie d'avoir organisé une fête en son honneur. Guy Lessire, agent de quartier responsable de cette zone, les connaît tous. Si la Police de proximité a un visage à Fosses, c'est sûrement celui de Guy Lessire. Pendant

des décennies il a parcouru, entre autres, les allées du camping, résolvant les conflits naissants, apaisant les vieilles querelles et faisait le lien constant entre les résidents et les autorités locales.

Cette joyeuse initiative est le fruit de la volonté très fortes des gens du Val Treko d'exister, et de prouver leur capacité à organiser des événements. Voilà deux mois que, dans le plus grand secret, la fête se préparait. L'équipe de La Pause, qui vient tous les mercredis pour un « word café » a juste donné un petit coup de pouce dans le soutien logistique. C'est ainsi que par leur entremise ils ont pu bénéficier exceptionnellement du bâtiment, le club house, qui était fermé depuis... plusieurs années. La famille Vianne, propriétaire du camping, a donné son accord sans beaucoup d'hésitation pour cet événement qui sortait de l'ordinaire. La commune, par le biais de la sympathique équipe des travaux, avait prêté les bancs, les tables, un peu de vaisselle et la sono. Il n'en fallait pas plus pour fêter dignement le départ en retraite de Guy. Même si officiellement il officiera encore jusqu'en décembre 2016, les résidents avaient choisi cette date-ci pour jouer sur l'effet de surprise. Et surprise il y eût ! C'est le moins qu'on puisse dire.

Une avalanche de mets divers se sont retrouvés sur le buffet dans la plus pure tradition des auberges espagnoles. On trouva ainsi du lapin mijoté, des salades diverses, des lasagnes maison, sans oublier la ronde des desserts où les gâteaux de mamy rivalisaient avec les galettes de toutes tailles. Un véritable menu pantagruélique où chacun repartit le ventre plein, voire avec quelques provisions pour le lendemain tant les parts étaient copieuses. Et c'est dans cette ambiance particulièrement chaleureuse que chacun put êtreindre, presque fraternellement, celui qui incarna avec humanité le rôle difficile de représentant des forces de l'ordre. Tout le monde y fut de sa petite larme, mais très vite séchée dans un verre de rosé.

Vers 20h et sans esclandre, chacun retourna chez lui. La fête était vraiment réussie, les résidents du Val treko peuvent être fiers de leur coup. Guy ne s'était douté de rien jusqu'à la dernière seconde.

Gageons que d'autres initiatives naissent de cette « première »; le lieu est magnifiquement situé et offre de nombreuses possibilités...

La Pause est une initiative, très personnelle, de plusieurs travailleurs des opérateurs socio-culturels en action sur le territoire fossois. C'est ainsi qu'ils ont monté cette activité qui tous les mercredis après-midi les envoie sur le terrain de camping du val treko. Le Plan habitat permanent, le Centre public d'action sociale, l'Aide en milieu ouvert et le Centre culturel s'y retrouvent en alternance pour tisser des liens solides et durables avec ces citoyens quelque peu isolés. Les résidents disposent ainsi de toutes les informations sur les services communaux et trouvent là un soutien dans leurs différentes démarches. C'est ainsi que les éco-Watcher ont pu déjà par leur passage diminuer leur consommation énergétique, le volume de leur poubelle, ou dans ce cas-ci apporter une aide logistique dans l'organisation de cette petite fête. Fort de cette dynamique mise en place, d'autres activités veront sûrement le jour; nous ne manquerons pas de vous en informer !

■ Thierry Wenes



A la découverte des Nouveaux commanditaires...

Les « Nouveaux commanditaires » permettent à des associations, à des communes ou des citoyens, confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire, d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations en leur passant commande d'une œuvre. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le commanditaire (commune, association ou citoyen) et un médiateur culturel accompagnés de partenaires publics ou privés réunis autour du projet.

Depuis quelques mois, le Centre culturel, associé à l'Administration Communale, a entamé ce processus pour l'intégration d'une œuvre d'art.

La Commission de Rénovation Urbaine y a été impliquée dès le départ afin que ce projet s'intègre parfaitement dans l'opération de Rénovation Urbaine menée parallèlement.

Une journée était organisée le 7 octobre dernier afin de pouvoir découvrir d'autres œuvres réalisées dans ce concept...

Retour en photos, extraits d'un texte de Monsieur Pierre MELAN, et impressions de Monsieur Gabriel VERMAUT

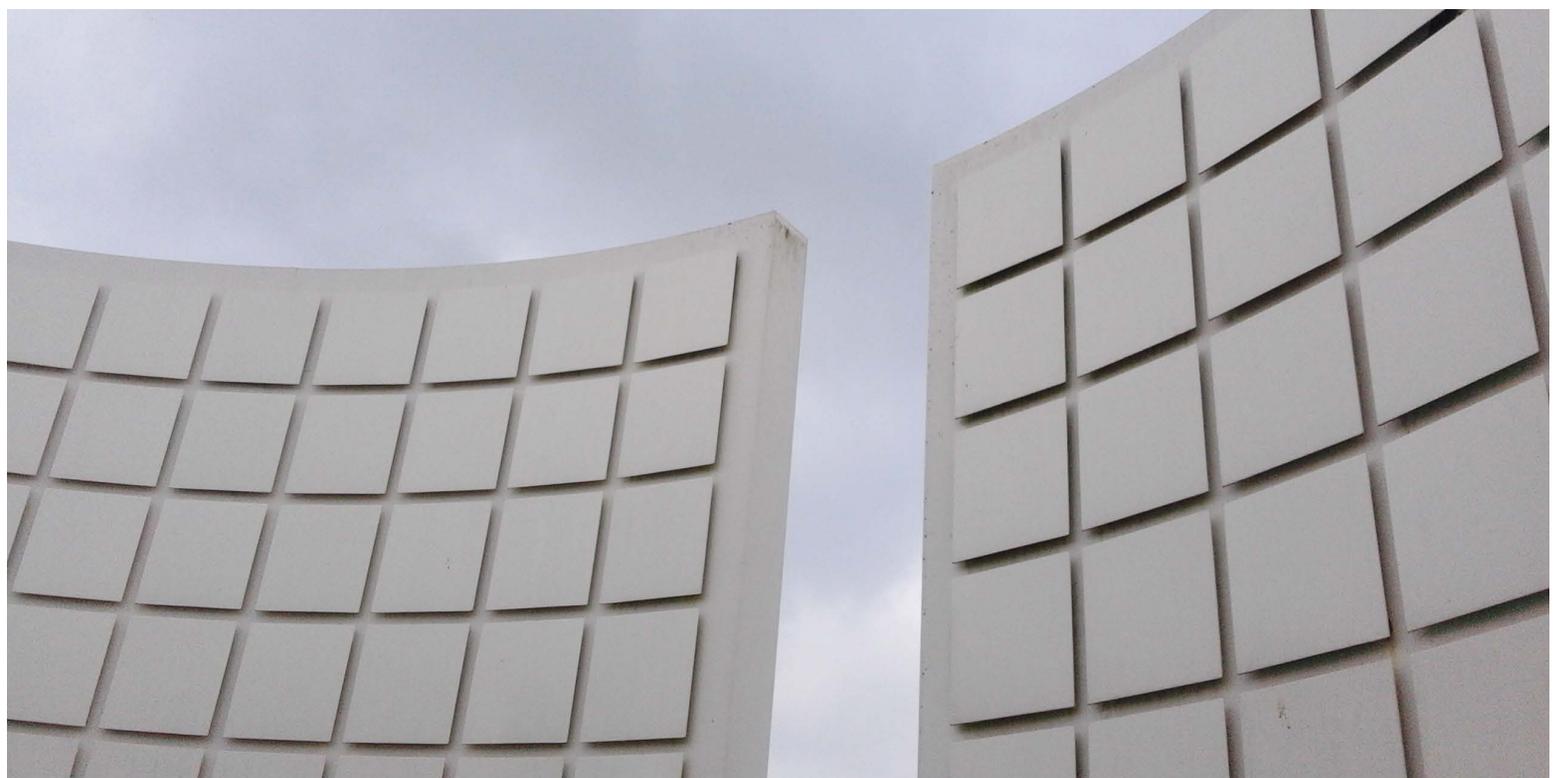
Tout d'abord, ce déplacement nous a permis de concrétiser, de donner de la matière à ce que nous savions déjà après la présentation par Madame LEGIERSE de la démarche des « nouveaux commanditaires ».

Nous avons pu ainsi découvrir plusieurs réalisations par les vidéos qui ont été montrées durant le voyage mais également et surtout par la découverte des deux œuvres ayant couronné le processus, le memento de Wesley MEURIS à BORGLOON et la colonna di Genk de Luciano Fabro à GENK.

Cette appréhension plus directe du projet est de nature à nous conforter dans notre choix de nous y investir.

Pourquoi pas nous en effet, puisque nous avons vu que la démarche peut émaner d'une commune de 23 habitants comme d'une ville aussi grande que TOUR, voire d'une association de colombophiles ...

Par ailleurs, nos rencontres avec les commanditaires de BORGLOON ou de GENK ont été extrêmement enrichissantes et nous ont permis de mesurer l'enthousiasme de ceux qui se sont impliqués comme nous mais surtout nous ont permis de mieux saisir le processus lui-même.





Une constatation importante est que le processus est un processus lent qui ne peut être que lent parce qu'il doit progressivement s'installer.

(...)

Comme vous l'aurez compris, le projet, pour moi, est extraordinairement intéressant et je souhaite m'y impliquer au mieux.

C'est intéressant parce que ce projet fera de nous des coauteurs de cette réalisation.

J'avais noté, à l'occasion du visionnement d'une des vidéos pendant notre trajet, une réflexion qui émanait d'un des commanditaires (je ne sais plus précisément dans le cadre de quel projet) qui, à propos de la démarche des nouveaux commanditaires, évoquait une « abolition de lutte des classes culturelles ».

Cette phrase résume tout.

(...)

L'art contemporain a souvent été taxé d'art élitiste, d'un culte qui se célèbre dans les salons ou dans des galeries où, jusqu'à ce qu'on les ait soi-même fréquentés, on s'imagine que ne se rencontrent qu'un nombre limité et fermé d'initiés.

C'est tout autre chose.



(...)

La démarche des nouveaux commanditaires permet justement d'aller à l'encontre de ces idées reçues.

Gabriel VERMAUT, habitant du centre, a trouvé que la journée découverte était très bien. Un peu déçu par la colonne de Genk, il préférerait le monument visité le matin.

Par rapport au projet, il trouve que c'est quelque chose de valable. « Comme nous avons pu le visionner dans les reportages diffusés, cela prendra du temps... et il faudra convaincre ! Cela ne se fera pas du jour au lendemain. »

■ Pierre-Jean Vandersmissen

Des nouvelles du château ?



Novembre s'est invité et avec lui l'annonce de l'hiver. C'est donc dans le froid persistant et les brumes matinales que les ouvriers du chantier Winson œuvrent sans discontinuer. C'est donc dans ce contexte que les météorologues qualifient de « retour à des normales saisonnières » que la passerelle progresse assurément vers le centre ville.

Dans quelques temps, plusieurs décennies, alors que des enfants gambaderont sur l'édifice, accompagnant leur parents pour la délivrance d'un visa pour Mars, ou l'enregistrement officiel d'un robot-clone on trouvera ce passage tellement naturel qu'il sera difficile à nos descendants d'imaginer qu'il y eut une période où cette voie n'existait pas. Et c'est là que les photos viendront alimenter les souvenirs les plus lointains. Les petits-enfants demanderont à leurs parents s'ils ont connu les Romains ? Ceux-ci penseront bien sûr aux Jean, Brigitte, Jean Pierre, ... et à toutes ces figures notoires de l'entité, et ils auront plaisir à leur répondre par l'affirmative. Et les enfants, dans leur imaginaire, croiront certainement qu'ils fréquentaient les Césars de l'Antiquité.

Alors pour enrichir leurs rêveries, je vous invite, cher lecteur, à imaginer des légendes rigolotes ou fantastiques que nous pourrions véhiculer à propos de cet endroit. Le moment est propice pour

enfuir secrètement un objet incongru, à l'insu de presque tous. Seuls les lecteurs du Nouveau messager seront dans la confiance. Et qui sait, dans un futur lointain on peut s'amuser à penser que les archéologues s'interrogeront sur la farce que nous leur aurons montée de toutes pièces.

Nous attendons vos suggestions à la rédaction du journal. N'hésitez pas à nous écrire :

Centre culturel de Fosses-la-ville - rue saint Roch
16 - 5070 Fosses-la-ville

ou par mail à armillaire.tw@gmail.com ...

À vos plumes :)

Nos chapelles et potales

Après avoir évoqué les trois chapelles qui peuvent accueillir des offices religieux et une certaine assistance, nous commençons une étude des petites chapelles érigées autrefois dans notre ville par la piété populaire.

La chapelle du Grand Bon Dieu

Entre 1870 et 1917, l'actuelle rue des Echevins portait le nom, employé encore par la suite par la population, de « Rue du Grand Bon Dieu » du nom d'une chapelle située au carrefour avec la rue Franceschini. Cette chapelle était une halte lors des Rogations (processions matinales, les trois jours qui précèdent l'Ascension, dans des quartiers différents pour demander sur eux la protection divine) et aussi lors des grandes processions de la Fête Dieu (juin) et la procession mariale du 15 août. Elle a été bâtie par Thérèse Maka, veuve du brasseur Genard, sur le coin de sa propriété. Elle passa ensuite aux époux Jules Wilmet et Elise Dufaux, puis à Joseph Maas-Wilmet, ensuite à l'huissier Fernand Fauche et actuellement à M. Hamoir.

La chapelle fut marquée par un événement qui fit scandale : dans la nuit du 1er au 2 février 1925, trois jeunes vandales s'attaquèrent au Christ de cette chapelle : ils l'arrachèrent de la croix sur son socle de pierre, le sortirent sur la rue et lui brisèrent les jambes qu'ils jetèrent dans le fossé qui à cette époque bordait encore la rue, tandis qu'un bras était resté dans la chapelle. Ce fut un fameux scandale dans la réprobation générale, aussi le doyen Crépin, alerté par Oscar Genard, qui assurait l'entretien de la chapelle, se rendit sur place, constata l'horreur, déposa plainte à la Police et organisa sur le champ une procession avec les enfants des écoles libres. Les débris, portés sur un brancard, furent ramenés à l'église où, toute la journée, ils furent l'objet de la vénération des fidèles. Le soir, une cérémonie de réparation attira la grande foule, dont une centaine d'hommes portant des flambeaux.

Le Christ fut confié à un atelier de réparation et, le dimanche 29 mars, l'église était à nouveau comble

pour former un cortège solennel, sous la présidence du vicaire général Debois, représentant l'évêque, et l'Harmonie Saint-Feuillen, pour aller replacer le Christ dans sa chapelle.

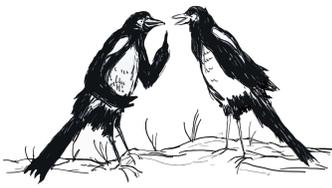
En 1981, un camion défonça accidentellement la double porte et, devant le danger de vol de cette statue ancienne (elle date de bien avant 1840), le vicaire Jeanmart ramena le Christ à la collégiale.

Le Bon Dieu de Pitié

Un peu perdue au milieu de nulle part, cette chapelle peu connue se situe sur le chemin qui relie l'avenue des Déportés (autrefois vers les établissements Decoux et la Coopérative agricole) à la route de Mettet, à travers les prés. Et c'est elle qui a donné son nom à la rue, depuis des siècles déjà puisque en 1772 on trouve la mention « le chemin qui vat de la chapelle du dieu de pitié à la Taille l'évêque ».

Mais pourquoi avoir bâti une chapelle en un endroit aussi désert ? C'est qu'autrefois ce chemin était un raccourci agricole depuis le quartier de la gare vers « la Taille l'Evêque », c'est-à-dire des terres et un bois qui appartenaient en effet au prince-évêque de Liège, au-delà de la route de Mettet ; et ce chemin était donc assez fréquenté car la route de Mettet actuelle n'existe que depuis 1843.

Vers 1900, la chapelle fut rebâtie par la famille Mathot, qui habitait non loin, et elle contenait un calvaire avec un Christ flagellé, « le Dieu de pitié ». Vers 1984, cette jolie chapelle était en ruines et Pierre Mazuin entreprit de la restaurer. Il en assura l'entretien jusqu'à ce jour. Il a mis en sûreté les statues mais placé un cadre avec une photocopie d'un Christ de pitié : la chapelle justifie ainsi son nom.



Les canlètes

Po fé on baromète, prinde one carote di sapin ; èle sis douverè quand i fé sètch : Pour fabriquer un baromètre, prendre une carotte de sapin ; elle s'ouvrira quand il fait sec

Il a tos sès bwès, mins is n'sont nin bin loyfs èchone : Il a tous ses bois , mais ils ne son pas bien liés ensemble = Il lui manque un grain, une case

Novimbe 2016

« Les feuilles mortes se ramassent à la pelle » di-jeûve li tchanson .

L'awan mèt lès bwès è coleûr.

C'è-st- à ç'momint là qui lès maïsses di scole font fé, aus-éfants, dès « herbiers ». Qwè qui... quand dji di aus-éfants...

Don, on dimègne, lès parints, Papy ou Mamy èt l'éfant, avou on satche, è vont dins lès djardins, lès pïssintes èt les bwès à l'tchèsse aus foyes.

On pout leûs-è 'nn'aprinde, à nos-éfants, su lès

aubes ! Fouye simpe ? Ça pout ièsse do tchaurnia, ou bin on tiyou. One fouye come one pate di canârd ? On maronî ou on bwès d'pouye. Blanc buk èt p'titès foyes ? C'est on bôle. One fouye ossi grande qu'on platia à taute ? C'est on Catalpa. Grand strwèt aube avou dès pt'itès foyes ? C'est -st-on pouplî . Rodjès foyes ? Sûremint on rodje èsse !

On a ramassî dès marons, dès castagnes, dès fayènes, dès glands, dès gayes èt dès neûjes.

On a vèyu dès aubussons avou on rodje tchapia come li maujone do grand Stchtroumph

Lès éfants ont zoublé dins dès moncia d'foyés, on s'a fé des moustatches avou dès élices d'ayaubes.

On a vèyu coru on robète, fé èvoler one agace mau tournéye, on a criyî à cause d'one grosse aragne qu'a suremint ieû pus peu qui nos-ôtes.

Quand il a cominçi a fé nwâr, nos-avans rintré one miète èdjalés èt lès massales bin rodjes .

Nos-avans stindu lès foyes dins on gazète po lès fé sètchi pa-d'zos on gros lîve di mots.

I n'dimeure pu qu'à ratinde qui tot fuche sètche po fini l'herbier , sov'nance d'on bèle après-non. ne o bwès.

■ Mélye (F. Honnay)



LEXIQUE :

l'awan (a.an, l'arrière-saison) : l'automne
maïsses di scole : instituteurs

Don : donc

satche : sac

one pïssinte : un sentier

l'tchèsse : la chasse

lès foyes : les feuilles

lès aubes : les arbres

fouye simpe : feuille simple

do tchaurnia : du charme (arbre)

on tiyou : un tilleul

« comme one pate di canârd » (exp) ;
comme une patte de canard = palmée

on maronî : un marronnier

on bwès d'pouye (ayaube, èrâbe) : un érable

on buk (sto) : un tronc

on bôle (bôlî) : un bouleau

platia à taute : plateau à tarte

on pouplî (plope, poupli, blanc bwès) : un peuplier

Rodje èsse : Hêtre rouge

dès castagnes : des châtaignes

dès fayènes : des faines

dès gayes : des noix

dès neûjes : des noisettes

dès aubussons : des champignons

on tchapia : un chapeau

li maujone : la maison

zoubler : sauter

dès moncias : des tas

dès élices d'ayaube : des hélices d'érables = fruit de l'érable : la samare

on robète : un lapin

one agace : une pie

mau tournéye : mal tournée, fâchée

one aragne : une araignée

èdjalés : gelés

lès massales : les joues

on lîve di mots : un dictionnaire

après non.ne (après-doze eûres, après l'dînè, après l'din.ner) : après midi

o bwès : au bois (dans le bois)

RH en perdition



Avant même d'entamer des études, on se projette, super boulot, bon (gros) salaire, pas de fin de mois difficile, une belle maison avec des barrières blanches, une voiture dernier cri ... Un avenir tout rose presque à en faire gerber son imagination tellement c'est naïf et débordant de naïveté.

« L'école c'est important » ; « Fais des études gamin » ; « Sans diplôme à l'heure actuelle ce n'est pas évident » Mais oui !

Voilà le type de phrases pleines de sagesse que l'on entend régulièrement ; voilà le type de phrases qui m'ont poussée à choisir des études en fonction des débouchés. « Tracasse, tu trouveras du boulot, c'est sûr » Merci, mais toi tu n'en as rien à foutre ; tu bosses déjà ; me voir au chômage rend ta vie plus belle, et ça c'est sûr !

Une fois le diplôme en poche, ce saint-Graal tant attendu, ces fameux philosophes des bacs à sable changent vite fait de discours « Mais tu sais, ce n'est pas votre faute, vous êtes la génération ancrée dans la crise, vous subissez celle-ci » C'est gentil de ne pas m'avoir prévenue avant ; j'aurais fait un master en économie ! Tout ça pour dire que parfois, un diplôme peut mener à... Rien !

Passons les préambules, rentrons dans le concret, mon expérience de la recherche d'emploi version génération Y, Bac+1 en tant que demandeuse d'emploi.

GRH¹, quesako ? Trois ans d'études pour encore et toujours devoir informer les gens sur ce beau métier. Information étant anéantie par les films et l'actualité : « Je suis convoqué chez la DRH, ça sent le licenciement » ou pire « Un DRH séquestré suite à sa présentation du plan de restructuration ». OK on n'a pas une belle image, mais sachez que sur trois ans je n'ai eu que deux petites heures de cours sur comment licencier ; preuve que non, cela n'est pas la plus grosse partie du métier !

Bref, pas easy tous les jours mais ce n'est pas grave, on m'a promis des débouchés de fous. Alors hop hop, on se lance dans la recherche active d'un emploi... On continue notre beau rêve tout rose dans sa petite tête d'idiote (hum que vais-je faire avec mon premier salaire, se faire plus que plaiz' voyons ! Le dépenser sans compter !). Et la Boum ! Premier job... Un beau petit CDD à mi-temps... Les fantasmes de vie luxueuse en prennent un sacré coup (avec 700 €/mois, impossible de quitter

le cocon familial ou c'est juste-juste). Le compte épargne fraîchement ouvert reste inerte ; le C4 approche à grand pas et au final je suis toujours chez mon gentil Papounet.

Démotivation ? Que Nenni ! Février 2016, je me relance dans la recherche d'emploi en mode pointilleuse, plus de mi-temps et que des offres avec des avan-

tages extra tels que la voiture de fonction, en licence ça passe ou bien ? Naïve que j'étais, les recruteurs ont dû bien rire, à tel point que jamais je n'ai reçu de réponse.

Stop la sélection d'annonces, on redescend de son petit nuage et on postule plus intelligemment. A mon niveau quoi. Bombardement des agences d'intérim, candidatures spontanées à tout va... Septembre 2016 un entretien carrément suivi d'une après-midi de tests à Leuven ! Hyper emballée, je me vends, vends mes capacités, adore cette entreprise, me voit manager dans dix ans... C'était sans compter une heure de tests logiques, mon cerveau a failli ; j'apprends deux semaines plus tard que c'est mort pour moi. Merci à vous de vous baser sur des tests aussi vieux que moi, c'est trop aimable.

Déception totale, mais je ne peux empêcher mon cœur de s'emballer dès que je reçois un e-mail, chose idiote parce que entre les pubs et les alertes emplois effectivement il m'arrive d'avoir des nouvelles des recruteurs ; mais par mails, soyons honnête, c'est rarement pour dire « Je vous engage ».

Autre test de sélection bien pervers, le screening téléphonique. Quelques-uns à mon actif, souvent pour des agences d'intérim recherchant une consultante ayant de l'expérience en RH mais également en commerciale... Heu, il existe une filière RH/Market dont j'ignorais l'existence ou... ? L'agence Nigaud-Intérim ne peut répondre favorablement à votre candidature et vient de perdre cinq minutes pour vous téléphoner sans autre but que de détruire votre motivation.

Le pire étant probablement que régulièrement je reçois des courriers ou des appels avec comme phrase d'entrée « Monsieur », vous pensez sérieusement que j'écris au féminin par simple erreur ou bien vous n'avez absolument pas pris le temps de lire mon cv ?

Heureusement, les annonces sont courantes « Recherchons profil junior avec minimum 5 ans d'expériences ou équivalent, heu mes stages ça doit bien faire ça non ? Ah non, bon d'accord.

De l'expérience j'en ai peu, ben oui restons logique, mais j'en veux ! Cela devrait être suffisant. Ou pas. Cela fait désormais un an que j'ai été diplômée, l'enthousiasme s'est éteint. Le rêve tout rose aussi, bon ok je ne suis pas spécialement une fana du rose mais quand même ! J'en viens à vous supplier, vous les recruteurs prenez au moins le temps de lire les candidatures que l'on vous envoie. Même un petit stage rémunéré m'irait très bien, oui je suis tombé bien bas, la faute à qui ?

Sinon, les méandres de l'administration, caisse d'allocation du chômage, erreur de cotisation s'élevant à 300 € pour un seul mois (ça fait cher la syndicalisation), les files, l'attente, les cartes de pointage et le Forem on en parle ou... ?



1 GRH = Gestion de Ressources Humaines

Repères

Décembre

Jeu 1 Messe de Saint Eloi à la collégiale Saint Feuillen.

Sam 3 Rencontre avec St Nicolas des les rues du village - Les amis de St Nicolas à Le Roux

Saint Nicolas des enfants - Comité des fêtes hauventoises

Saint Nicolas pour les enfants de Bambois à la salle de la petite école de St Feuillen - Equipe animation Bambois

Jeu 8 Jeux de cartes-amicale des 3 X 20 de Bambois

Sam 10 Restauration à 12h00 - Les jeunes retraités de Le Roux

Lun 12 Conférence à l'Espace solidarité à 19h30 - Cercle Royal d'horticulture

Mar 13 Conférence, maison de la solidarité par le Cercle

d'histoire de FLV

Mer 14 Journée festive de Noël - Eneo-senior amitié

Jeu 15 Don de sang - Salle communale de l'Orbey de 15h00 à 18h30

Ven 16 Balade de Noël-syndicat d'Initiative

Jeu 22 Jeux de cartes-amicale des 3 X 20 de Bambois

Sam 24 Visite du Père Noël aux aînés - Comité des fêtes hauventoises

Lun 26 A la découverte du passé de Sart-Eustache, exposition de vieilles photos à la salle communale de 14h00 à 19h et conférence sur les originies du village - Marche St Roch de Sart-Eustache

Mar 27 A la découverte du passé de Sart-Eustache,

exposition de vieilles photos à la salle communale de 14h00 à 19h00 - Marche St Roch de Sart-Eustache

Mer 28 A la découverte du passé de Sart-Eustache, exposition de vieilles photos à la salle communale de 14h00 à 19h00 - Marche St Roch de Sart-Eustache

Jeu 29 A la découverte du passé de Sart-Eustache, exposition de vieilles photos à la salle communale de 14h00 à 19h00 + concert par la fanfare d'Hanzinne et la batterie Sart-Eustache à l'église à 16h00 - Marche St Roch de Sart-Eustache

Sam 31 Réveillon et service B2B - Comité des fêtes hauventoises

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Nouilles sautées au poulet à la chinoise

Ingrédients

- 5-6 carottes
- 80 g de blanc de poulet / personne
- Nouilles de riz (50gr / personne)
- 200 g de petits pois
- 3 œufs entiers
- 3 échalotes
- 1 gousse d'ail
- 1 piment d'Espelette
- Huile de sésame grillé
- Sauce soja light

- Sauce d'huître
- Sauce de poisson (fishsauce)
- 5 épices chinoises (cannelle, clous de girofle, poivre de Séchuan, fenouil, anis)

Recette

Cuire les nouilles au 2/3 dans de l'eau salée. Egoutter et refroidir.

Faire une omelette, poivrer. La cuire dans l'huile de sésame grillé. Réserver.

Couper les blancs de poulet en fines lamelles et les fariner.

Couper les carottes en tranches fines à l'aide d'une mandoline.

Faire revenir l'ail, les échalotes et le piment finement hachés dans une poêle avec un peu d'huile de sésame. Ajouter rapidement le poulet et faire revenir. Réserver.

Dans une poêle de type wok, faire revenir les petits pois, les carottes dans l'huile de sésame.

Ajouter l'omelette, le poulet, les nouilles, la sauce d'huître, de poisson et la sauce soja



Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !